

**Aide à la recherche
et au patrimoine en danse
2017 du **CN D****

**Dery Fazio
et Laura de Nercy**

Roc in Lichen et le support
vertical, un espace d'exploration
chorégraphique inédit

RÉSUMÉ DU PROJET

« Roc in Lichen et le support vertical, un espace d'exploration chorégraphique inédit », par **Dery Fazio** et **Laura de Nercy**



Index de la synthèse

1. Préambule
2. Roc in Lichen en 4 périodes
3. Introduction
4. Des archives, pourquoi ?
5. L'équipe
6. Comment avons-nous procédé ?
7. Témoignages
8. Répartition du travail
9. Paroles

Laura de Nercy « Rosaniline ». Photographe : Pierre Fabris.

1. Préambule

La compagnie **Roc in Lichen** dirigée par Laura de Nercy / Bruno Dizien a existé de 1986 à 2001.

Dès le début des années 1980, Bruno Dizien et Laura de Nercy, tous deux danseurs contemporains de formations diverses, s'ouvrent à la dimension verticale.

Pour « *Tous en Seine* », manifeste d'Odile Azagury sur les berges de la Seine (3 éditions 1983 – 1984 - 1985), ils choisissent le pilier du pont Bir Hakeim, un à pic de 10 mètres, comme lieu d'investigation chorégraphique.

Les trois performances proposées seront le point de départ d'un véritable appétit pour l'expérimentation de ce nouvel espace qui les propulsera dans l'univers de l'escalade. Loin des studios étouffants de Paris, ils partent pour de longues journées sur les rochers de la forêt de Fontainebleau, lieu de prédilection vite incontournable et premier laboratoire de la recherche verticale.

1984 à 1986 : découverte, exploration, recherche sur les rochers de Fontainebleau et quelques lieux d'escalade (Saussois, Surgy, Saffres, Rocher Sainte Catherine, falaises de Buoux, falaises de Cavaillon, Buisles-Baronnies, les gorges du Verdon, le Toit d'Auguste).

1986 : création de la compagnie **Roc in Lichen**, association loi 1901, qui abritera dix-sept années de co-élaborations créatrices.

2. Roc in lichen en quatre périodes

Un grand mur qui (sup)porte la poussée créatrice : 1^{re} période 1986/1989

La compagnie prend son envol avec *Le Creux poplité*, première création verticale aux Hivernales d'Avignon en février 1987. Durant cette période intense et très physique, les deux chorégraphes mettent en place une préparation corporelle exigeante, socle et identité de la compagnie, qu'un grand nombre de danseurs, grimpeurs et circassiens éprouvera tout au long de la vie de la compagnie.

Quatre pièces verticales : *Le Creux poplité* (1987), *Rosaniline* (1988), *Graduations* (1988), *Grenadier Weaver* (1989) et une performance verticale, *Dimanche à Ouzbad* (1988).

Le mur et son empreinte – mémoire des appuis : 2^e période 1991/1995

La curiosité se déplace dans cet « entre » horizontale et verticale, un nouvel espace à habiter. Durant ces années d'exploration du support vertical des traces/couches/mémoires se déposent dans les corps. La verticale cesse d'exister sous sa forme démonstrative et spectaculaire. Commence un temps de transposition/transformation vers une écriture chorégraphique hors du support où le corps porte en lui l'empreinte d'une verticale exigeante et subtile.

Quatre pièces : *Les Honneurs du pied* (1991), *Pigeons à la tombée d'échalote* (1992), *Peau de squale* (1993), *Saint Kilda* (1994).

Ramification dichotomique : 3^e période 1996/2001

Les deux chorégraphes creusent personnellement les désirs artistiques plus intimes qui les animent.

Un peu perdu sur l'éléphant (1996, L. de Nercy), *Le Jardin des merveilles* (1997, B. Dizien), *Fou ?* (1998, B. Dizien), ... *pâlis le fakir* (1999, L. de Nercy), *J'ai un dragon dans l'oreille* (1999, B. Dizien), *Pile entre mes os* (2000, L. de Nercy), *Psylle* (2001, L. de Nercy & B. Dizien).

Création de *Prime Abord* : pôle d'échanges et de recherches artistiques en 3 éditions (1996, 1998, 2001, Laura) dans le cadre des résidences du Perreux-sur-Marne et de Bezons. Cette manifestation originale réunit des chorégraphes entre eux pour une période de travail dans un espace d'échange sur l'acte artistique hors des circuits de production et des échéances **du discours**. Cette période est ponctuée de

rencontres avec le public sous différentes formes. Chorégraphes invités : Georges Appaix, Farid Berki, Jean-Christophe Boclé, Bruno Dizien, Fabrice Dugied, Jeannette Dumeix, Emmanuelle Huynh, François Laroche-Vallière, Anne Lopez, Santiago Sempere, Loïc Touzé, Laura de Nercy, Marc Vincent et Vincent Bosc, vidéaste.

Seuil : 4^e période 2001

Au bout de ces dix-sept années de création riches et complexes, les chorégraphes éprouvent le besoin de prendre du recul. Loin des enjeux de la compagnie de danse et après une réflexion en profondeur, la décision est prise, **Roc in Lichen** a vécu son temps.

Pour clôturer ce segment de vie si intense, ils créent ensemble *Psylle architecture du bonheur* dont le titre porte l'état d'esprit et la lucidité de cette décision.

Laura embarque sur Youyou Production (youyou : petite embarcation qui crée le lien entre le bateau et le quai) et Bruno amerrit sur la K.NO.PE (mer végétale formée par les cimes des arbres).

Ces deux structures accueillent leur désir de création, toujours présent.



Photographie 1: Laura de Nercy et Bruno Dizien de Roc in Lichen. Lieu : Moulin Canard, Fère-en-Tardenois.
Dans : Quentin Bertoux, Bernard Noël, *Résidences*, L'Échangeur, éd. Paradox 2011, p. 9.

Par la singularité de son approche artistique, la compagnie **Roc in Lichen** a laissé une empreinte sensible auprès des personnes qui l'ont côtoyée aussi bien dans le travail de création (danseurs et collaborateurs artistiques) que dans les nombreux stages et ateliers que la compagnie a toujours dispensés en lien étroit avec la recherche chorégraphique (danseurs professionnels et amateurs, circassiens...).

3. Introduction

Notre demande auprès du CND porte :

Dans un premier temps :

- sur l'archivage qui permet une vision globale de la création, de la recherche et de la transmission de la compagnie afin de constituer des archives consultables par l'ensemble de la communauté en danse (chorégraphes, danseurs, praticiens, pédagogues, chercheurs) puis de servir de ressources pour analyser ce qui a fait la particularité du travail de **Roc in Lichen**.

Dans un deuxième temps :

- sur la collecte de témoignages auprès d'une diversité d'acteurs de la vie de **Roc in Lichen** afin de répondre à l'hypothèse posée : « En quoi cette démarche a pu inspirer les travaux d'autres danseurs et chorégraphes ? ».

Dans un troisième temps :

- sur le dépôt d'un disque dur, objet final de la recherche et de l'archivage.

4. Des archives, pourquoi ?

L'archive est un outil de mémoire et de recherche, elle informe sur une époque, une œuvre, un artiste et son processus de création. Les ressources qui la constituent vont permettre un questionnement sur la mémoire, la transmission, l'héritage pour nous amener vers l'analyse, la théorie, la construction du sens. L'archive est souvent reliée au passé, faisant ressurgir une pensée, une démarche, une œuvre. Dans le cas de **Roc in Lichen**, il s'agit d'un passé très proche puisque la fin de la compagnie date de 2001. Cette proximité temporelle a un grand avantage, elle permet aux chorégraphes Laura de Nercy et Bruno Dizien de parler de leur travail à partir des traces matérielles pour échanger de manière vivante sur les expériences passées sous le prisme des sensations, perceptions, émotions, réflexions. La constitution de ces archives permet d'éviter la disparition d'un patrimoine singulier par sa dimension verticale et ainsi de retracer l'importance historique de **Roc in Lichen** au sein de la danse contemporaine des années 1980/90.

Laura de Nercy

La volonté de laisser trace ne m'a jamais préoccupée. Par essence éphémère, la danse ne peut être contenue. À peine l'intention est-elle donnée que déjà le geste s'évanouit, se transforme. Du point de vue de la danseuse que j'étais, le goût de la trace était un non-sens, une réduction.

De ce fait, il a fallu du temps pour que la notion d'archive m'effleure et finisse par résonner en moi.

À ce titre, deux facteurs ont été importants :

- Depuis le début des années 2000, de nombreuses personnes, pour la grande majorité danseurs et danseuses, témoignent de façon spontanée de la trace que ce travail a laissée en eux et de la façon dont il continue à alimenter leur démarche.
- La reprise du *Sacre du printemps* de Nijinski par Dominique Brun fut sans doute la prise de conscience émotionnelle. Je fus littéralement bouleversée par ce spectacle. J'ai cherché ce qui en moi avait été à ce point touché et au-delà de la force du nombre de danseurs et de danseuses, de la magie de la danse collective portée par la musique de Stravinsky, la possibilité m'était donnée de vivre ce moment unique dans cette autre temporalité. Cette danse avait traversé le temps !

Force m'était de constater et d'analyser le chemin incroyable de Dominique Brun et de son équipe grâce aux archives, croquis, textes, affiches de l'époque ; une très belle histoire de mémoire et de transmission.

Tout cela a cheminé jusqu'à ce que l'énergie de Dery Fazio, ex-interprète de la compagnie, vienne me « secouer » devant la quasi absence de **Roc in Lichen** sur le net, en bibliographie et médiathèque. Si peu de traces, de références, de matières d'archives pour entrer dans le parcours et témoigner de l'écriture chorégraphique de la compagnie.

Il semblait y avoir un décalage entre ce qu'a pu représenter RIL à la fin du 20^e siècle et les traces consultables en ce début du 21^e siècle.

Dery Fazio

En 2001, Laura de Nercy et Bruno Dizien décident de **dissoudre** leur compagnie.

Je n'ai pas choisi le mot « dissoudre » au hasard. Dissoudre : diluer, désagréger, décomposer... Cette terminologie évoquait pour moi la perte de la mémoire de **Roc in Lichen**.

Les documents sont restés dans des cartons pendant dix-sept ans.

Pendant cette période, j'ai fait deux constats :

- il n'y a pratiquement aucune trace de **Roc in Lichen** et de son œuvre sur internet ;
- RIL a travaillé principalement dans les années 1980 et 1990, de ce fait la plupart de leurs supports risquaient de disparaître définitivement et à court terme (dossiers sur papier, fax, cassettes VHS, cassettes audio, photos argentique). L'idée de cette disparition me poussait à réagir.

Si l'archive évoque un archétype (froide, immobile, classée, rangée), je la vois plutôt mouvante et en adéquation avec notre sujet : la danse. Mon idéal en constituant ces archives est que son contenu reste vivant, fluide, mobile, inépuisable et surtout en dialogue avec ceux et celles qui viendront la consulter. C'est bien le regard des autres, leur écoute, leur curiosité, leur attention qui donneront le vrai sens à notre travail.

5. L'équipe

Si nous sommes, Laura et Dery, toutes deux porteuses de ce projet, la présence et la collaboration de Bruno Dizien, co-fondateur et chorégraphe de la compagnie RIL est bien sûr incontournable sur tous les aspects du processus de mémoire et d'archivage (réflexions, formes et méthodologies).

Nous avons fait appel à deux autres personnes gageant que nos visions respectives, points de vue, sensibilités et compétences nourrissent une réflexion commune et ainsi construisent et structurent une méthodologie pour la recherche et l'archivage.

Bruno Dizien > chorégraphe, danseur, pédagogue, ostéopathe, kinésithérapeute.

Dominique Brunet > danseuse vidéaste

De manière très intuitive nous avons fait appel à Dominique Brunet pour la gestion des images.

Née au tout début des années 1960, elle fut interprète pour de nombreux chorégraphes contemporains (Daniel Larrieu, Andy de Groat, Stéphanie Aubin...). Elle est aujourd'hui vidéaste en danse (créations audiovisuelles, captations de spectacles, archives de compagnies – comme pour celle de Daniel Larrieu). Pour l'avoir vécu de l'intérieur, Dominique Brunet a englobé, digéré dans son travail cette période de folie créatrice si particulière aux années 1980 en France ce qui a aidé à la contextualisation des supports vidéos. Sa vitalité, sa sensibilité, sa créativité en sont nourries et dialoguent naturellement avec les nôtres. C'est ce qui nous a séduites.

Joanne Clavel > chercheuse en danse

Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons qu'un(e) chercheur(se) pose un regard analytique sur

le travail pour en dégager une vision plus distanciée émotionnellement et poser la réalité de cette démarche dans la danse d'aujourd'hui. Nous avons choisi de travailler avec Joanne Clavel, dont le travail se porte sur la relation entre la danse et l'écologie.

Joanne, née au tout début des années 80 avait entendu parler de **Roc in Lichen** mais n'avait jamais vu aucune œuvre, ni participé à aucun stage. Elle avait une vision historique de l'effervescence de la danse contemporaine des années 80 et avait commencé à cette époque une pratique de danse contemporaine dans un conservatoire de banlieue parisienne.

Il fallait avec elle, s'engager dans cette histoire/source/matière ce qui nous a plongés tout autrement sur les chemins de la danse. Les récits et anecdotes n'ont pas manqué de ressurgir.

6. Comment avons-nous procédé ?

Dans le travail que nous avons entrepris, les lignes ne restent pas très longtemps parallèles. Toutes les matières, les matériaux dialoguent entre eux, se croisent, tissent des liens. Ils sont le reflet d'une démarche holistique.

Dans ce cadre, nous préférons aller vers le concret et dire avec simplicité ce qui a été fait.

Nous avons commencé par collecter et centraliser le plus possible de matériel : textes de présentation, programmes, critiques, affiches, photos, films, vidéos, K7 audio. Nous avons aussi vérifié quels étaient les documents déjà disponibles à la consultation : médiathèque du CND, CNDC d'Angers, numeridanse.tv...

La première question qui s'est posée fut : comment organiser les différents matériaux et passer de l'accumulation des documents à leur archivage ?

Dans un premier temps, l'intuition ainsi que la chronologie des événements ont guidé nos pas.

Il fallait nous confronter au monde du « document ». Très vite nous avons eu accès à des sources intimes, à une mémoire sensible, artistique, logistique – ce qui fut très stimulant. Mais de multiples questionnements vont de pair avec l'excitation de cette découverte : comment classer, comment rendre accessible, comment mettre en valeur, comment aller vers un ordre systématique de l'ordonnement.

Vidéos

Une grande partie des anciens supports était restée à la compagnie. L'étape de leur visionnage a pris beaucoup de temps. La grande question était de savoir s'il y avait assez d'images intéressantes pour chaque pièce. À l'époque la compagnie utilisait peu la vidéo pour les répétitions, ça n'était pas un outil de travail. Le visionnage a amené beaucoup de frustration sur la qualité technique de l'image et son vieillissement mais aussi sur le cadre et l'angle choisis dans les extraits. Tant que nous n'avions pas tout visionné, nous avions une inquiétude sur le peu de plans larges pour chacune des pièces. Maintenant que nous connaissons les matériaux dont nous disposons, nous savons qu'il faudra faire quelques montages pour enrichir certaines pièces. Nous avons fait au mieux avec nos ressources, sachant que quelques images ne sont pas exploitables :

- o inventaire des vidéos sur un tableau Excel (masters BÉTA, UMATIC-VHS, HI8, 16mm, MINIDV) ;
- o visionnage ;
- o sélection des images présentes dans le disque dur ;
- o montage.

Autres sources

Vincent Bosc, vidéaste, a travaillé sur les créations suivantes : ... *pâlir le fakir*, *pile entre mes os*, *Psylle*.

Archipel and Co : production de documentaires a hébergé les vidéos de Marion Lary : *Pigeons in a pickle*, *Saint Kilda*.

Marion Lary, réalisatrice de *En quête de danse* au Centre des bords de Marne du Perreux-sur-Marne.
Luc Riolon, réalisateur de *J'ai un dragon dans l'oreille* (Suresnes Cités Danse).

Vidéo 44 (Nantes) pour *Rosaniline* au Centre national de danse contemporaine d'Angers.

La participation du CND et les conseils de Stéphane Caroff, responsable du pôle Images furent une aide précieuse.

Dans le cadre de cette recherche nous avons également effectué un tournage en forêt de Fontainebleau lors de la petite résidence de juillet 2018. Les images tournées par Dominique Brunet feront l'objet d'un montage pour le disque dur.

Film

Commande à Alain Fleischer pour *Les Honneurs du pied*, 16 mm en N/B.

Audio

Nous avons rassemblé et mis dans un endroit tempéré, K7 et minidisques audio (interviews, traces des répétitions et laboratoires de recherche, musique des pièces chorégraphiques).

Parmi les compositeurs avec qui nous avons collaboré, citons :

- Christophe Éveillard qui composa la majorité des musiques des spectacles de la compagnie (*Le Creux poplité, Dimanche à Ouzbad, Rosaniline, Grenadier Weaver, Les Honneurs du pied, Pigeons à la tombée d'échalottes, Saint Kilda, Fou ?* – production de deux CD par Bodysoul) ;
- Frédéric le Junter (*Pavupapri*) ;
- Jéranium (*Psyllé*) ;
- Nicolas Losson (... *pâlr le fakir, Pile entre mes os*) ;
- Glen Branca (*Les Honneurs du pied* – commande pour orchestre symphonique) ;
- Denis Mercier (*Peau de squalé*).

Par faute de temps, notre énergie s'est concentrée sur les images vidéo.

Néanmoins les supports audio sont pour nous une matière à part entière. Nous aimerions, dans un autre temps, les mettre en valeur en nous appuyant sur l'expérience de personnes ayant déjà fait un travail sur les archives orales comme la chercheuse Claude Sorin. Leur vision, leur expérience et leur analyse seraient précieuses pour extraire de nos enregistrements mots, pensées, états, qui dorment dans les bandes magnétiques.

Photos

Numérisation et référencement des photos (œuvres, années) et créditation des photographes quand nous réussissons à remonter jusqu'à l'auteur.

Quelques photographes qui ont suivi le travail de la compagnie : Pierre Fabris, Guy Delahaye, Olivier Grünenvald, Noak Carrau, René Sultra, Éric Préau, Nicolas Pfeiffer, Corinne Agont, Bruno Enguérand.

Documents papier

Numérisation des supports papier et datation.

Rencontres avec la chercheuse

Entretiens de Laura de Nercy, Bruno Dizien et Dery Fazio avec Joanne Clavel dans la perspective de dégager la question qu'elle souhaite développer comme axe de recherche.

Annuaire

Actualisation des contacts liés à la compagnie (emails, numéros de téléphone).

Partenaires de la recherche

Pour mener à bien ce projet, en plus de l'apport du CN D, la Briqueterie CDC du Val-de-Marne, Viadanse-CCN de Bourgogne-Franche-Comté à Belfort, l'Échangeur-CDCN Hauts-de-France nous ont apporté leur soutien. Ils ont, comme il se doit, été informés régulièrement de l'avancée de la recherche par email et téléphone.



Photographie 3. Patrick Harlay dans le vidéogramme *Diane et Actéon. Les honneurs du pied*, photographie : Alain Fleischer.

7. Témoignages

Nous avons déjà pu constater que de nombreux danseurs ont été marqués par le travail de Bruno Dizien et Laura de Nercy au point de les citer dans leur parcours, d'autres ont inscrit dans leur préparation corporelle des éléments issus du travail de la compagnie sans savoir à quoi ils se rattachaient. On observait donc, malgré le peu de documentation concernant **Roc in Lichen** qu'un fil invisible et vivant, issu de cette expérience, avait nourri des générations de danseurs et que le passage dans la compagnie pour certains d'entre eux avait pu être une source d'inspiration.

Ce fil invisible nous importait. Comment remonter à sa source ?

Pour identifier l'impact et/ou l'influence du travail corporel et du langage chorégraphique de **Roc in Lichen** sur leur propre réflexion artistique, nous souhaitions les interroger. Pour ce faire nous avons :

1. établi de manière intuitive, une liste des personnes en nous attachant plus particulièrement à la mémoire des corps (danseurs de la compagnie, danseurs professionnels et amateurs stagiaires, circassiens) ;
2. répertorié numéros de téléphones et adresses email ;
3. organisé la répartition des entretiens entre Bruno Dizien et Laura de Nercy d'une part, et Joanne Clavel d'autre part. Celle-ci souhaitant interroger quatre personnes de notre choix.

Chacun a procédé aux entretiens entre août et janvier 2018.

Tous les entretiens sont des interviews audios. Ces témoignages feront l'objet d'un montage audio à partir d'un inventaire de mots proposé à chaque entretien. Ce corpus est une matière sonore à part entière où se tissent verbes et adjectifs « qualifiant » la mémoire sensorielle.

Voici ceux qui reviennent de manière récurrente : précision, poids, mobilité, liberté, peau, profondeur, appuis, directions, finesse, douceur.

Cette matière sera présente dans le disque dur.

Personnes interrogées

Danseurs de la compagnie : Héla Fattoumi, Éric Lamoureux, Fabrice Guillot, Antoine Le Menestrel, Geneviève Mazin, Dery Fazio, Patrick Harlay, Philippe Ducou, Coralie Banchereau, Philippe Chosson.

Danseurs amateurs ou professionnels ayant longtemps suivi le travail d'atelier : Sophie Lamarche, Armelle Devigon, Jacques Bret, Vitor Roriz.

Pédagogue et chercheuse en danse : Valentine Vuilleumier.

Circassiens : Jean-Baptiste André, Fragan Gehlker, Cécile Montreynaud, Dana Agustin.

Équipe administrative et artistique : Christophe Marquis, Daniel Favier, Anne-Cécile Sibué.

Producteurs et programmateurs : Michel Reilhac (président de l'association), Vasco Macide.

8. La répartition du travail

Nos emplois du temps respectifs ne nous permettaient pas d'être tous sur les mêmes chantiers au même moment.

Le fait d'habiter loin les uns des autres n'a pas facilité les rendez-vous de travail. Il est devenu vite indispensable de dégager des plages de travail commun. Assez naturellement chacun a trouvé sa place et avancé parfois seul et parfois en équipe.

Laura de Nercy s'est improvisée coordinatrice du groupe tout au long du projet pour centraliser, distribuer les informations et les événements en cours ce qui nous a permis, malgré la distance et les calendriers chargés des uns et des autres, de rester connectés.

Dery Fazio, dès le début, a pris en charge l'organisation et la numérisation de tous les documents papier et photographies.

Par ailleurs, nous avons eu la chance d'avoir à nos côtés **Susana Pilar** pour classer les vidéos et faire le référencement sur un tableau Excel.

Dominique Brunet a complété le tableau à partir du matériel vidéo que nous avons apporté chez elle pour commencer le visionnage et la numérisation.

Joanne Clavel apporte son analyse en tant que chercheuse. Pour entrer dans l'univers de **Roc in Lichen** elle rencontre Bruno, Dery et Laura séparément. Elle affine le questionnaire aux témoins et interviewe quatre personnes (chorégraphes et interprètes).

Bruno Dizien se considérant comme l'iconographe, voir iconolâtre de la compagnie, gardait avec fierté et fétichisme le *book* officiel et d'origine (1990). Il savait où se situaient toutes les images ; photos, vidéos et films ainsi que les musiques. De par ses activités de thérapeute, il n'a pas participé à l'élaboration de la demande de bourse. Ayant rassemblé tous les documents, il rejoint l'équipe, à l'été 2017, boosté par la réponse positive du CN D. Il dispose d'une demi-journée par semaine pour se consacrer à cette recherche ; réunions et visionnage de toutes les vidéos. Depuis le 1^{er} octobre 2018, il réduit ses activités professionnelles au profit de cette démarche fondamentale et s'active une journée complète par semaine. Envisager de retourner en studio semble un plaisir et une nécessité. Il reconnaît, devant l'importance du projet et ses mystères avoir eu peur et avoir manqué de courage.



Photographie 4 : Chloé Ban dans *Peau de squale*. Photographe : Maria Barthélémy, René Sultra.

9. Paroles

Laura de Nercy

Le coup d'envoi de l'aventure est sans conteste pour moi le rendez-vous chez Dominique Brunet en septembre 2017. Bruno, Dery, Dominique et moi-même nous rencontrons pour la première fois autour du sujet. Cette prise de contact m'a semblé essentielle. En un clin d'œil Bruno et moi tricotons l'histoire, plongeant dans nos souvenirs, s'alimentant l'un l'autre. Passées au filtre de nos mémoires sélectives, nos lectures semblent différentes. L'un se rappelait une chose que l'autre avait enfoui et vice versa. Dix-sept ans après l'arrêt de la compagnie, nous nous retrouvons dans un élan commun riche de nos différences. Différences que je percevais de manière plus évidente, ce qui m'a surprise et touchée.

Do Brunet, amusée par les strates qui se découvraient progressivement, a enregistré spontanément cette grande vague déferlante qu'il a fallu organiser, analyser, structurer.

À ce moment-là, Joanne Clavel était choisie mais pas encore rencontrée.

Dès septembre 2017, nous organisons des réunions bimensuelles entre nous quatre qui, progressivement, glissent vers des rendez-vous hebdomadaires entre Bruno et moi durant l'année 2018 (discussions, retrouvailles, réflexion commune, visionnage des vidéos).

La première rencontre avec Joanne en chair et en os a lieu en janvier lors d'une conférence qu'elle donne au CN D autour des « marches chorégraphiques ». J'ai beaucoup de mal avec les conférences des chercheurs présents que je sens désincarnées même si la présence de Joanne est plus simple. Nous parlons du projet RIL et je lui fais part de mes frustrations face aux corps des chercheurs.

Je la retrouve quelques jours plus tard pour un entretien de 4 heures à Montpellier. C'est un moment important. Ne nous connaissant pas du tout, j'ai eu le sentiment de me livrer assez facilement dans un grand foisonnement. Indispensable contact qui m'a permis de reprendre et affiner la mémoire pour des oreilles attentives, curieuses de la matière exposée.

Nous avons avancé à petits pas jusqu'à ce que chacun trouve sa place – ce qui s'est clairement senti autour de notre « résidence » de quatre jours pleins à Achères-la-Forêt chez Bruno et Dery en juillet 2018. Ce temps plus dilaté, dans un cadre paisible nous a posé ensemble au cœur du projet. Là nous avons eu une longue conversation par Skype avec Joanne qui ne pouvait nous rejoindre. À ce stade, c'était assez frustrant, nous nous sentions loin d'elle et étions impatientes. La temporalité du travail du chercheur est bien différente de la nôtre et le fait aussi que Joanne habite à Montpellier sont deux éléments dont il a fallu tenir compte.

Devant l'ampleur du travail qui se révèle jour après jour, face à nos calendriers chargés et à l'éclatement géographique de l'équipe, j'endosse naturellement la place de coordinatrice du projet. Maintenir le fil entre nous tous et rendre compte de l'avancée au fur et à mesure était un appui important qui me structurait au fil des rencontres, contacts, réunions et m'aidait à avoir une vision de l'ensemble. Cette vision a pris du temps à se dessiner tant les tâches étaient multiples et la répartition des rôles lente à se définir. On vogue, on brasse, on coule, on fait la planche !

Le plus difficile est ce sentiment constant de chercher l'équilibre entre d'un côté le concret – l'organisation, la structuration, la méthode – et de l'autre, le désir de laisser poindre la réflexion à l'œuvre dans un hors temps sans la pousser volontairement. Sauvegarder la fouille et le remue-ménage loin des impératifs. Relation forme et matière au cœur de la création. Oui, cet archivage et cette recherche sont pour moi des temps de création.

Quelques accélérations fédératrices se sont déclenchées autour des mails que je rédige pour les témoins pressentis et le mail d'information plus général destiné à toutes les personnes qui ont côtoyé **Roc in**

Lichen de près ou de loin.

Nous nous répartissons Bruno et moi, les envois à faire.

Je rédige le questionnaire aux témoins que Joanne vient enrichir.

Je donne rendez-vous à une dizaine de témoins pour une interview.

Je contacte plusieurs personnes pour la collecte des vidéos (V. Bosc, le CNDC, des productions diverses).

J'avais un sentiment très flou quant à l'archive. Comment s'y prend-on ?

Les rendez-vous avec Laurent Sebillotte m'ont éclairée. Il nous a expliqué dans un premier temps le rôle de l'archiviste, les tenants et les aboutissants et nous a tout de suite mis en confiance, nous donnant carte blanche quant au choix et à la présentation des matières qui figureront dans le disque dur, objet de la recherche.

Cette plongée au cœur de ces dix-sept années de travail fut difficile, pleine de tâtonnements et d'émotions comme si on redécouvrait le travail. Beaucoup de choses restées finalement en friche ou en questionnement se déposaient là devant nous avec une invitation à creuser. J'ai toujours senti profondément, et cet archivage et recherche me le confirment, que **Roc in Lichen** est ancré en moi, qu'il a fleuri dans mon travail tout au long de ces années et qu'il me porte encore aujourd'hui.

Bruno Dizien

La présence et l'oubli

Je le sais maintenant et ne le comprends qu'en écrivant aujourd'hui ces mots : **Roc in Lichen** (RIL) n'a jamais cessé d'exister pour moi.

Et pourtant nous avons, allégés et sereins, « liquidé » la compagnie, « dissous » l'association.

Je suis resté en forêt, mieux, je suis venu y vivre (2004), baisser mon taux de cortisol, marcher dans les bruyères et le sable, contempler les chênes (la puissance du roi), le pin (la mère aimante) et le bouleau (la sœur accueillante).

J'ai emmené mon fils, Matéo, mes meilleurs amis et quelques artistes de cirque (en résidence chez moi) contempler les chaos de grès, réfléchir sur la verticale et prolonger la recherche de RIL à travers cette escalade douce, ludique et extravagante. Et puisque nous parlons de « traces », perdue dans cette forêt de Fontainebleau, un bloc mythique, nommé « le Danseur » par les grimpeurs top-niveau et les topos d'escalade, ma plus belle ouverture (1985-1986). Cette recherche et le cercle des grimpeurs réactivent avec force ces actes fédérateurs et d'ailleurs, il y a, en projet, des ateliers-conférences prévus en 2019, autour de cette ascension.

La forêt est le premier mouvement de RIL. C'est pour moi un axe fort de recherche et de compréhension de mon histoire et de l'aventure avec Laura. Les protocoles d'investigations, l'archivage et la numérisation, si bien décrits au quotidien par mes partenaires d'études me permettent de m'exprimer plus sur les suites éventuelles de ce travail, sur les chocs ressentis au cours de ces premiers mois.

Les réunions et visionnages m'ont énormément bouleversé, secoué. Des sensations désagréables, des frustrations mélangées au bonheur des surprises, des instants et des moments chorégraphiques totalement oubliés et parfois un goût d'inachevé. RIL s'est arrêté d'écrire, en 2001, mais pas nous. Ce fut donc violent.

Aujourd'hui, totalement apaisé, je me glisse dans les fissures et je dégage trois chemins :

- la matière physique de RIL, cette inconnue et ce vide qui existe lors de la transposition du support vertical à la danse, la mémoire des appuis et l'appui de la mémoire, une pensée physique.
- la sylvothérapie : son approche méditative, l'actualité des recherches scientifiques.
- la danse de RIL, par sa physicalité engagée, sa prise de risque, son exposition à la chute et au vide,

influence la danse contemporaine. Elle est aussi paradoxalement selon plusieurs témoignages « douce, évite les blessures, retarde le vieillissement... ». Elle dévoile, ici, une pensée pédagogique et thérapeutique.

Le qi gong pour Laura, aujourd'hui et l'ostéopathie, pour moi, semblent une suite logique. Analyser nos trajectoires et nos matières physiques pour en comprendre les bienfaits est tout à fait pertinent.

Sous une pluie de phytoncides¹, glissons-nous dans la forêt et dans les tissus.

Dery Fazio

Je crois que ma place depuis le début de l'aventure **Roc in Lichen** est celui d'un témoin.

Ma rencontre avec RIL dans les années 1990 donne un tournant dans ma vie d'interprète, les chorégraphes me font découvrir la danse verticale, spécificité de leur travail. J'ai été interprète de plusieurs pièces, trois d'entre elles m'ont marquée et transformée : *El Gorrion tejedor*, ... *pâler le fakir*, *Le Creux poplité*.

Pendant les années passées au sein de la compagnie j'étais surtout témoin de la naissance, la construction, la réflexion, la recherche, les doutes, sur plusieurs pièces et performances. J'ai vu aussi leurs cheminements personnels, ce qui les a conduits, à un moment donné, à une bifurcation dans la création, puis, la décision en 2001 d'arrêter la compagnie.

J'ai beaucoup appris à leurs côtés :

- o vivre le processus de création comme interprète est une chose, nous sommes à l'intérieur même de la pièce et parfois nous apportons, grâce à la confiance des chorégraphes, un grain de notre propre réflexion, imaginaire et folie ;
- o être dans le processus de création comme témoin est une autre chose, le point de vue change, nous sommes une présence discrète qui découvre la richesse de la création, ses sources intimes, son devenir, les choix, le moment incroyable dans lequel l'interdisciplinarité arrive et donne corps à une idée, juste un désir et qui, à force de travail, se transforme en création.

La place de porteuse du projet n'a pas été facile. L'avancement dans le travail a défini la place concrète et les tâches à réaliser pour chacun. Laura et moi devons garder en permanence une vision globale du projet et une cadence du travail soutenu afin de respecter nos engagements et l'échéance.

Comme vous devez vous en douter, mon attachement à **Roc in Lichen** n'est pas uniquement professionnel, j'ai avec cette compagnie également un lien affectif. Afin de garder toute mon objectivité et avant même de parler avec Laura de la nécessité de créer des archives, je me suis rapprochée de Julie Perrin chercheuse en danse pour discuter de la pertinence de ce projet. Ses conseils m'ont été précieux et sont venus conforter le bien-fondé et la justesse de cette démarche. J'ai par la suite parlé avec Laura pour l'amener à considérer ce projet ce qui n'a pas été facile. En général l'artiste a du mal à mettre en avant son propre travail, mais dans notre cas il s'agit surtout de préserver des ressources pour que d'autres puissent s'en emparer et en parler. Il s'agit aussi de présenter quelques témoignages pour dégager une première analyse.

Avec Laura, nous avons donc écrit le projet pour le CN D.

La suite ? Énormément de travail.

1. Travail de cueillette

¹ Ensembles des molécules diffusées par les arbres notamment pour se défendre des bactéries et des champignons. L'homme les absorbe par la peau et les voies respiratoires.

J'ai dégagé de la place chez moi pour accueillir tout le matériel de Roc in Lichen – papiers, vidéos, maquettes, objets, costumes, K7. Tous ces objets ont une présence chez moi, ils me demandent de l'attention, des soins et surtout beaucoup de temps.

2. Travail de mémoire

Laura et Bruno ont plongé dans leurs souvenirs, la première rencontre chez Dominique a été très importante, ils se sont livrés, j'ai senti que le travail prenait sens. La distance entre passé et présent donne, je le pense, plus de justesse à la mémoire. Évoquer une chose accomplie il y a vingt ans leur permettait d'en parler d'une façon plus neutre, même si l'émotion du souvenir était très forte.

Les entretiens avec Joanne Clavel ont été aussi des moments importants. Joanne a demandé à Laura et Bruno, après cinq heures d'entretien avec chacun, d'écrire un texte afin de lui permettre de restituer plus clairement leurs parcours respectifs. Laura a écrit « *D'où je viens, où je vais...* », et, à son tour, Bruno a écrit « *ARBORESCENCE, les essences de l'arbre. Avant RIL* ». Dans ses deux textes on entend leurs deux voix se raconter et replacer avec précision le chemin qu'ils ont suivi pour se construire en tant qu'artistes et créer ensemble **Roc in Lichen**.

Ils seront présents dans le disque dur.

3. Les collaborateurs

Un bonheur total, les personnalités, compétences, visions, analyses, critiques, de Dominique Brunet et Joanne Clavel sont venues enrichir notre propos, un vrai compagnonnage prolifique et nécessaire.

4. Les mains à la pâte

Une étape fondamentale pour moi : j'ai actuellement accès à des informations de première main, c'est très fort.

J'ai devant moi toutes les étapes de la compagnie, je vois l'évolution d'une démarche artistique, j'ai les coupures de presse originales jaunies par le temps, les dossiers, les photos et diapositives. Ces images comme ressources me fascinent. Le noir et blanc avec toute la gamme de gris font de ces photos des objets presque oniriques, j'aime comme elles me parlent et me renseignent sur une œuvre, leurs interprètes, un décor, les costumes, la gestuelle. Le point de vue du photographe pour témoigner de la verticale est aussi intéressant à découvrir.

J'ai la responsabilité de scanner chaque document.

Je me suis posé la question de la résolution numérique, surtout pour les photographies. Comme l'objectif n'est pas uniquement la consultation mais aussi le partage, j'ai privilégié une bonne résolution numérique anticipant une éventuelle reproduction.

Le contact avec les documents m'a obligé à trouver une méthode de base. Grouper les ressources par œuvre, puis par date, travail rigoureux. Je cherche le plus d'informations possible sur chaque document pour créer une fiche de renseignement.

À ce jour nous n'avons pas encore décidé comment ses fiches seront présentées dans le disque dur.

Il existe néanmoins des principes et des méthodes de base valables dans tous les secteurs du savoir. Des tableaux Excel ont déjà été faits, le plus avancé est celui concernant les vidéos. Les autres tableaux sont en cours de réalisation.

L'élaboration de ces tableaux est pour moi le point le plus délicat, je ne suis pas chercheuse ou archiviste, il y a donc une approche de novice dans ce que je fais, et pourtant j'ai constamment à l'esprit qu'un des objectifs de ce travail est de donner une source d'investigation à de futurs chercheurs. Je suis en train de faire avec mes compétences et les conseils qui m'ont été donnés, des tableaux qui, je l'espère, seront cohérents, riches et exacts.

Joanne Clavel

J'ai rencontré d'abord à distance Laura, Dery et Bruno le 21 septembre 2017. Ce moment fut l'occasion d'échanger sur nos activités respectives et voir comment une recherche universitaire pouvait s'articuler à leur projet d'archivage et de mise en lumière de l'héritage de la compagnie **Roc in Lichen**. Ce jour-là, rien ne fut vraiment décidé mais des graines avaient été lancées.

Dominique m'envoie alors régulièrement durant l'automne et l'hiver 2017 les numérisations des œuvres. Je vois pour la première fois les pièces dont j'ai entendu parler dans des contextes très différents (cours à l'université Paris 8, discussions informelles, souvenirs de spectateurs). Cependant, la qualité de l'image est souvent médiocre, et donc frustrante quand ça n'est pas le cadrage de l'image. Je pense que des analyses esthétiques de pièces seront compliquées pour cette recherche, de toute manière ça n'est pas le sujet de leur démarche. En effet, le dossier de recherche déposé au Centre national de la danse porte sur l'héritage de la compagnie.

Je découvre également Patrick Berhault, maître des cimes des années 1980. Je ne sais pas bien pourquoi il était très important pour Bruno que je puisse voir ce documentaire sur cette figure de l'escalade française, je le comprendrai rapidement.

Laura vient m'écouter au CND, je donne une conférence dans le colloque organisé par Julie Perrin et Nicolas Donin sur « Les promenades sonores et chorégraphiques » en janvier 2018. Laura ressort très perplexe de nos modes de communication, et très inquiète de ce qu'une recherche académique peut décrire du travail chorégraphique. Elle partage ces réflexions avec Armelle Devigon et Jacques Bret, deux fidèles des cours de RIL à Bezons. C'est d'ailleurs une conversation qui reviendra fréquemment, la recherche – tant sur le mode de la communication, que sur l'adresse ou l'éloquence – se situe dans une tour d'ivoire à mille lieux de l'art et la pratique du kinesthésique.

La semaine d'après, Laura et Dery viennent chez moi à Montpellier. Je rencontre ces deux femmes dynamiques et joyeuses qui me livrent leurs univers, leurs souvenirs. Elles sont venues avec le *book* de la compagnie, je plonge ainsi dans la matière à travers les photographies argentiques. Elles ne sont pas toujours classées mais elles me donnent une idée plus claire de chaque période et de l'univers de chaque pièce. Étrangement elles me parlent bien plus que les vidéos jusqu'ici visionnées. Je découvre aussi leur actualité créative du moment. Dery est interprète danseuse mais aussi pédagogue au conservatoire, elle passe un concours cette année-là. Laura est formée aux qi gong, art énergétique de tradition chinoise qu'elle enseigne dans les domaines de l'art vivant – danse, cirque, théâtre, chant, direction de chœur ainsi qu'à tous publics. En lien avec cette pratique, elle propose des expériences lors de périodes clefs de l'année, solstices et équinoxes. Cet entretien de presque 5 heures est touffu. J'ai enregistré les conversations, les anecdotes, les émotions tristes ou gaies. Je m'aperçois que c'est surtout une vie qu'elles « farfouillent » et que je suis au cœur d'une démarche très intime où l'art et la vie se sont mélangés, déchirés, fusionnés, libérés.

Je revis également de lointains souvenirs de mon enfance, les noms que Laura évoque me sont familiers par Jacqueline, mon ancienne professeure de danse contemporaine : Peter Goss, Susan Buirge, Alwin Nikolais, Carolyn Carlson, Elsa Wolliaston, Shiro Daimon...

Lors de la retranscription des entretiens j'entrevois des milliers de sujets intéressants pour une recherche, ces deux journées de réécoute me font apparaître de nouveaux thèmes, d'autres aspects que ceux vécus dans l'immédiat de la rencontre. Ça grouille, ça grouille. De leur côté aussi le levain gonfle, ils prévoient, en plus d'une restitution au CND, une grande rétrospective à la Briqueterie. Une excitation très agréable les empare et j'ai l'impression d'accompagner une belle aventure.

La distance nous invite à essayer de mettre en place un dispositif d'écriture où chacun de son côté tente de me livrer par écrit ses souvenirs. Je reçois *D'où je viens où je vais* de Laura, je reçois *Arborescence* de Bruno. Deux textes précieux, je les imagine déjà dans une édition sur papier glacé avec une sélection des plus belles photos argentiques.

Une grève de train complique nos échanges et je rate Bruno sur Paris en avril. Nous sommes attentifs au calendrier des grévistes et programmons un entretien fin mai. À ce stade rien n'est clair ni la problématique de recherche, ni l'intérêt qu'ils ont pour un travail de recherche académique, ni même le cadre de la recherche. Je sens leurs énormes attentes alors que je ne suis qu'un petit regard qui peine encore à rassembler les bases.

Je prépare un long entretien pour la venue de Bruno, que j'accueille chez moi le 25 mai. Je ne soufflerai pas une seule question tellement la journée passe vite. J'accueille avant tout ce qu'il est venu me dire de si loin. Lui aussi, je comprends qu'il remue un passé riche, fort mais aussi violent et que ces émotions font partie du processus de mémoire de la compagnie. La conversation est une nouvelle fois touffue, j'ai failli faire rater son train à Bruno tellement les moindres détails semblent si importants, tellement 5 heures de conversation pour parler de quinze ans de créations m'apparaissent comme dérisoires. J'ai pourtant l'impression de les connaître un peu mieux maintenant. Bruno m'a prêté un disque dur avec de nombreuses archives de pièces. La qualité est bonne, on peut voir la précision des appuis dans le corps, si importants dans leur travail chorégraphique. Je découvre aussi d'autres pièces...

Nous échangeons par emails, par téléphone, des listes d'acteurs de la compagnie (interprètes, scénographes, musiciens, grimpeurs). Je sens un bouillonnement impatient chez Bruno auquel je ne sais répondre.

Ils se donnent tous rendez-vous dans la forêt de Fontainebleau pendant quatre jours au début de l'été 2018, dans le sud c'est Montpellier Danse.

Un moment de retrouvailles où ils iront ensemble en forêt, Laura et Bruno, mais aussi Dery et Dominique. C'est un moment crucial. Tout d'abord, parce qu'ils ont tous enclenché depuis plus d'un an un processus de réflexions sur RIL, « *Ce que c'était ?* », et « *Ce que c'est dans les traces vivantes ?* » avec des temps de travail commun mais aussi dans l'intime mélange du quotidien. Cette semaine leur offre un long et intense temps de partage. Partage de leurs souvenirs, leurs idées, leurs émotions, leurs recherches de sensations. Mais aussi ils sortent en forêt retrouver l'origine de leur travail. Lire et écouter les rochers. Adhérer, appuyer, dés-escalader, ne surtout pas tomber. Éprouver un peu plus le souvenir de la prise en restant en bas du rocher.

Je les retrouve un après-midi sur Skype pour travailler ensemble.

C'est, je crois, ce moment où la problématique de l'héritage chorégraphique comme traces dans les corps redevient l'enjeu majeur de la recherche. Nous retravaillons le questionnaire qui pourra être posé à chaque personne interviewée. Ils sont heureux de travailler tous ensemble, je sens que les insatisfactions ont laissé place à une dynamique joyeuse, émulative et fédératrice. Ils m'imaginent en médaillon suspendu récitant mes mots, cela m'amuse. Peu de temps après, Laura et Bruno me confient chacun, pour mener un entretien, deux personnes chères à leurs yeux. Ce sera pour Laura : Héra Fatoumi et Armelle Devigon, deux femmes importantes au début et à la fin de l'histoire RIL et pour Bruno, ce sera Philippe Chosson et Vitor Roriz.

Le vendredi 13 juillet, je retrouve Dery pour un entretien, sa place est très intéressante dans le processus de recherche. Elle n'a pas le rôle et la responsabilité des chorégraphes mais elle fut une interprète précieuse qui a participé à la création de toutes les dernières pièces de RIL, dont une pièce très personnelle de Laura. Elle a repris le rôle de Laura dans l'œuvre phare de la salle de bain (*Le Creux poplité*). Elle a enseigné pour la compagnie (cours réguliers et stages). Elle est la compagne de Bruno Dizien. Elle est à l'initiative du travail de recherche.

L'été et la rentrée passent, je reçois les traces des journées en forêt, regarde des heures d'enregistrements, découvre les rochers (*Mur du son* alias *Petit Gratton*, *L'Oreille d'éléphant* et bien sûr *Le Danseur*) leur écoute et leur lecture, mais aussi les lits d'aiguilles, les pinsons et les pouillots, les mousses et les lichens... et les lichens...

Ma thématique est affinée, elle s'est concentrée sur les techniques de danse inventées par RIL, la description des savoir-faire et des savoir-sentir, des gestes et des lignes, tous liés à la verticalité. La danse du rocher sans le rocher, le plan qui se remplit. Se remplir, s'ensouffler, s'époumoner, se volumifier, respirer, mais est-ce prendre l'espace ou de l'épaisseur corporelle ?

Je prépare, aux heures grattées, une bibliographie autour de la notion de gravité et de spatialité (Paxton, Godard, Feldenkrais, Bottiglieri, Perrin, Bigé). De ces lectures, j'affine quelques questions... et voilà novembre et les premiers entretiens. Héla puis Armelle, la nuit et le jour sur l'expérience de nature. Philippe et Vitor m'ont touchée.

J'ai hâte de les retrouver par écrit en janvier quand les entretiens seront retranscrits et que je travaillerai à la présentation de février. Je pense également inclure des passages de la promenade à Fontainebleau.

Dominique Brunet

La rencontre avec **Roc in Lichen** s'est faite un peu par hasard à l'occasion d'un autre travail sur des archives chorégraphiques auprès de Kitsou Dubois. J'y ai croisé Laura et j'ai été très curieuse de la spécificité de RIL que je ne connaissais pas bien. Il n'en fallait pas plus pour que je m'associe à leur projet.

L'archive

Traiter et valoriser les archives audiovisuelles est un sujet auquel je m'attelle depuis plusieurs années, auprès des chorégraphes que j'accompagne.

Équipée de mes compétences que sont à la fois l'image en mouvement, la chorégraphie et l'interprétation en danse, je suis l'agent catalyseur, sans plus d'attentes que celles de questionner – écouter - proposer.

Puis vient le temps de résonner concrètement, ici avec cette recherche, sa présentation au CN D ou la soirée proposée par Daniel Favier à la Briqueterie dans le cadre d'une résidence.

Traiter l'archive, c'est la soumettre aux protagonistes sous ses divers aspects, inviter leur parole et la mémoration.

C'est activer mon imaginaire créatif au-delà de la seule sauvegarde.

Valoriser l'archive – c'est faire des souvenirs et des ombres, des notes et clichés, des textes et croquis, un « objet artistique ». C'est mettre en perspective.



Photographie 5. Laura de Nercy et Bruno Dizien de la compagnie Roc in Lichen, *Le Creux poplité*. Photographe : G. Delahaye.